

Un regard qui fait grandir

Ajuster son regard entre convoitise et contemplation
Discussion entre une psychologue thérapeute et un sculpteur

Introduction

A propos d'éducation, tout le monde connaît ce dicton : « *On ne fait pas grandir une fleur en lui tirant dessus* ». Qu'en est-il du regard ? Le jardinier ne doit-il pas regarder la plante pour l'accompagner, la soigner ? Et cette attention, ce regard du jardinier pour la plante, ne le font-ils pas grandir lui aussi ?

En juin 2018, rencontrant un aveugle dans le métro, j'engage la conversation. Celui-ci m'affirme que 80% des informations que notre cerveau traite sont des images. Son principal handicap est celui de ne pas pouvoir se diriger. Un chien l'aide dans cette tâche et lui permet d'aller deux fois plus vite qu'avec une canne tout en évitant une grande fatigue...

Si la vue nous permet de nous guider dans le monde, comment regarde-t-on ? Comment le regard que l'on pose sur notre environnement nous permet de nous guider, de nous construire ? D'appréhender le monde et les personnes qui nous entourent ? Comment recevons-nous ces images ? Ou comment ces images tentent-elles de nous influencer dans notre vie ? Comment ce regard va-t-il aider nos proches à grandir ?

L'auteur biblique utilise l'image du chemin pour illustrer notre passage sur la terre, il nous avertit : « *Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins. Dt 30, 15-16* »

Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent. Mt 7, 13-14

Cheminer nécessite de regarder, d'examiner le terrain sur lequel nous nous engageons. C'est le regard qui nous permet de nous diriger pour trouver le bon chemin, mais le regard que nous posons sur notre environnement est-il un regard de convoitise ? Ou accepte-t-il le paysage que nous allons traverser, de le recevoir sans vouloir le posséder ?

Un regard de convoitise ou un regard de contemplation ?

Luc : Pour illustrer ces deux façons de regarder reprenons un passage de la Genèse et un passage de l'Évangile :

La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement, elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle et il mangea. Gn 3, 6

Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima. Et il lui dit : " Une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi. " Mais lui, à ces mots, s'assombrit et il s'en alla contristé, car il avait de grands biens. Mc 10 21,22

Le regard de contemplation nous est également décrit dans la Genèse au chapitre 1 :
Dieu vit que cela était très bon (Gn 1, 4, 10, 12, 18, 21, 25). Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Gn 1, 31

Convoitise ou contemplation vont nous mener sur deux chemins bien différents (*Dt 30,15-16*)

Celui d'Eve la pousse à dominer, à se prendre pour Dieu, à prendre et consommer. C'est un désir de toute puissance qui l'anime. Elle et Adam désirent dominer ce qui est mis à leur disposition.

Alors que le regard de Jésus sur le jeune homme est une contemplation qui laisse libre. Jésus connaît le chemin du bonheur pour celui qu'il aime, mais il n'impose rien, il laisse partir le jeune homme.

Pour illustrer ce regard de convoitise, la société moderne nous donne un exemple : la publicité. C'est même devenu un

puissant moteur économique.

Comment faire désirer un produit ou un service pour qu'un maximum de personnes l'achètent ? N'est-ce pas à l'image du serpent qui nous fait miroiter de « *devenir comme des dieux* » ?

Il est surprenant de voir comment, à la télévision, la publicité nous pousse à consommer des aliments. C'est le grignotage devant l'écran qui est provoqué par les programmes comme le décrit Michel Desmurget dans son livre TV lobotomie. Il reprend les propos de Patrick Lelay, PDG de TF1 en 2004¹: "le métier de la Télévision est de vendre une partie de cerveau disponible aux annonceurs" ... pour susciter l'envie d'acheter du téléspectateur.

Une autre publicité nous fait rêver au paradis perdu en nous montrant des plages sous les cocotiers avec une eau turquoise. Récemment, un voisin me racontait qu'il avait été, avec son épouse, dans un club sous les tropiques pour 2 semaines de repos. Arrivés ils s'étaient brûlés sur la plage, les autres vacanciers se disputaient le verre d'apéritif le plus rempli, et la piste de danse était au milieu des bungalows. La musique s'arrêtait à une heure du matin. Ils avaient acheté 15 jours de paradis et s'étaient retrouvés en enfer...

La nourriture, le paradis, nous sommes dans la Genèse...

Mais cette convoitise s'exerce également sur les personnes : le désir de posséder, de fusionner... Quand il s'agit du regard de convoitise que les parents posent sur leurs enfants, n'appelle-t-on pas cela un regard incestueux ? Le Christ laisse partir le jeune homme riche, même si celui-ci s'éloigne tout triste. Il n'essaye pas de le retenir, malgré tout l'amour qu'il lui porte, et la certitude qu'il lui propose le chemin de la Vie.

Constance : Je peux apercevoir l'existence d'un regard incestueux, même sans passage à l'acte.

Quelque chose sera faussé pour celui qui reçoit ce regard. Le regard incestueux, est celui qui convoite l'autre comme le fruit de la Genèse que l'on veut manger. Cela peut être un regard paternel ou maternel. La maman qui fusionne avec son enfant, qui le regarde dans un état d'admiration non ajusté. Un regard réducteur qui ne regarde pas l'autre comme il est.

Cela montre bien la volonté de fusionner avec son enfant, alors que justement le travail des parents est de dé-fusionner, surtout la mère. Certains pères convoitent également dans leur regard. La fusion c'est « je prends l'enfant pour moi et je ne laisse pas partir », alors que tout le défi des parents c'est bien de laisser partir son enfant jour après jour un peu plus loin. Ce que tu dis « Il posa son regard et l'aima » nous pouvons tous le vivre dans notre travail ou dans nos rencontres.

Il y a aussi des regards que des parents peuvent porter sur leurs enfants qui sont d'une grande puissance. J'en ai rencontré certains qui affirmaient : « *d'un seul regard mes enfants savent très bien ce que je pense* ». Je suis glacée quand j'entends cette phrase, car cela dit combien un simple regard peut bloquer, arrêter.

Luc : La façon avec laquelle nous regardons engage toute notre personne, toute notre attitude. Et la personne que nous regardons le perçoit bien comme tu le dis : « *d'un seul regard les enfants savent très bien ce que je pense* ». Nous avons tous en mémoire l'impression d'un regard hautain, distant, froid ou un accueil chaleureux, aimant. Le chat aime la souris... mais c'est pour la croquer ! Le regard, l'échange de regards est donc un langage, une communication ou une communion entre deux personnes.

Pendant une dizaine d'années avec mon épouse nous avons aidé à la préparation au mariage dans notre paroisse. Nous demandions aux fiancés quel avait été le déclic de la rencontre : dans la très grande majorité des cas ce fût un

¹« Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective "business", soyons réalistes : à la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit (...). Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible (...). Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité. C'est là que se trouve le changement permanent. Il faut chercher en permanence les programmes qui marchent, suivre les modes, surfer sur les tendances, dans un contexte où l'information s'accélère, se multiplie et se banalise.»

échange de regards, un sourire. L'échange de regards devient alors source de vie. La vie entre deux personnes et la vie possible d'enfants.

Mon père était sourd, mais il avait un regard extraordinaire. Ses interlocuteurs se sentaient tout de suite accueillis. Ses nombreux neveux venaient le voir pour discuter avec lui, lui le sourd. Il devait lire sur les lèvres n'entendant pratiquement rien. Cela l'obligeait à regarder d'autant plus activement son visiteur. Il a certainement éduqué mon regard. Cela rejoint également le regard que l'on porte sur soi, se sentir aimé, encouragé, digne de confiance nous aide certainement à porter sur soi un regard plus miséricordieux.

Le regard du père sur ses enfants, ne participe-t-il pas à leur construction ? A leur faire confiance, les aider à partir comme tu le dis.

Comment le peintre ou le sculpteur regarde-t-il son sujet ?

Les peintres et les sculpteurs exercent leur regard, on dit souvent d'eux qu'ils « ont un œil ». Leur métier est bien d'apprendre à regarder... pour donner à voir. Pour regarder l'artiste doit prendre une certaine distance d'avec son sujet. L'abstraction nous aide à prendre cette distance, à ne pas objectiver notre sujet. Ce que j'entends par abstraction est une façon de regarder la géométrie, les taches d'ombre et de lumière sur le sujet que nous voulons représenter sans s'attacher à réaliser formellement l'objet. Pour un portrait nous n'allons pas représenter les yeux, le nez, la bouche, mais bien des taches d'ombre et de lumière, des tâches de couleur. C'est alors que petit à petit l'image se formera.

Quand Gertrude Stein² demandait à Henri Matisse si en mangeant une tomate, il la regardait comme un artiste le ferait, Matisse a répondu : « Non, quand je mange une tomate, je la vois comme tout le monde. Mais quand je peins une tomate, alors je la vois différemment. »

Luc : Pour Matisse il y a le regard de consommation et le regard d'observation. L'un qui va permettre de se nourrir, l'autre va permettre de peindre, de faire à « l'image de ».

Les deux façons de regarder sont de nature bien différentes, or la chose ou la personne regardée sont neutres. Sauf pour un séducteur (séductrice), qui va chercher à captiver, enfermer, séduire. C'est un peu l'image du serpent Kaa dans le dessin animé du Livre de la Jungle, ou celle du vaniteux dans le Petit Prince « *regardes moi !* »

Depuis la nuit des temps, le maître en dessin enseigne à ses élèves : « *pour dessiner il faut éviter de nommer l'objet à dessiner.* » Quand nous nommons l'objet nous sommes tentés de dessiner ce que nous savons et non plus ce que nous voyons.

Dans son livre « Dessiner grâce au cerveau droit » Betty Edwards donne des exercices. Le plus parlant est de recopier à l'envers le portrait de Stravinski par Picasso. Je l'ai donné à des centaines de personnes et le résultat est toujours étonnant. Des personnes se croyant totalement incapables de dessiner réalisent un dessin tout à fait honorable.

Betty Edwards nous dit que les faussaires utilisaient cette méthode depuis la nuit des temps. Dans cet exercice, les deux parties les plus délicates à reproduire sont les mains et la tête. Étrangement, ce sont les seules parties du corps que le cerveau reconnaît dans tous les sens. Le travail d'abstraction, de géométrisation, est alors beaucoup plus difficile pour un débutant alors que les traits des habits ou de la chaises sont très facilement géométrisables. Reconnaisant ce que nous devons dessiner, nous sommes tentés de les nommer.

Pour Betty Edwards, il y a deux modes de fonctionnement du cerveau : le mode cerveau gauche parle et agit séquentiellement, le mode cerveau droit observe et agit parallèlement. En mode cerveau gauche la pensée se déroule logiquement A => B => C, alors qu'en mode cerveau droit tous les sens sont en alerte et agissent en même temps. Une illustration de ces modes de fonctionnement est donnée par la navigation en mer :

- La navigation occidentale utilise des cartes, des relevés de points pour nous donner la direction à suivre avec la boussole. Nous avons un mode de réflexion séquentielle de type cerveau gauche.
- Dans des archipels du Pacifique, les marins traversent parfois de grandes distances sans naviguer à vue, et ils

2 Gertrude Stein Poète, écrivain, dramaturge, Par sa collection personnelle et par ses livres, elle contribua à la diffusion du [cubisme](#) et plus particulièrement de l'œuvre de [Picasso](#), de [Matisse](#) et de [Cézanne](#).

trouvent leur chemin en examinant le vent, le vol des oiseaux, les courants marins... Ils navigent en mode cerveau droit.

Ces deux modes sont exclusifs, comme dans la marche, nous avançons en déplaçant successivement le pied gauche puis le pied droit.

Mes élèves sont parfois perdus dans leur dessin, ils sont comme prisonniers et ne savent plus comment continuer. Pour leur permettre de repartir je leur conseille de dessiner les espaces vides, les contours.

Pendant plusieurs années j'ai suivi un cours de portrait avec un peintre d'une grande générosité dans son enseignement, Joël Pommot. Son maître mot était : « *Ne cherchez pas la ressemblance, cherchez la lumière. Quand vous aurez trouvé la lumière, alors peut être que la ressemblance sera là.* »

Dès que nous nous rattachons à des détails comme les yeux, la bouche, le nez, nous nous éloignons de ce que nous voyons. Comme si nous voulions mettre la main sur ces détails, ou pire sur la personne.

La sculpture demande la même démarche.

Le mystère n'est-il pas de passer par l'abstraction sans être déconnecté du réel ? Je pense que passer par l'abstraction nous permet de nous connecter à un réel que l'on n'a pas cherché à dominer. L'abstraction est donc une porte pour aller à la rencontre de la figure, de la figuration. Au XXI^{ème} siècle une idée dominante veut nous faire croire que l'abstraction est l'aboutissement de la figuration. Je pense que c'est tout le contraire. René Huygues dans ses livres nous décrit bien que la bataille entre abstraction et figuration est vaine. Abstraction et figuration sont forcément intimement liées.

Constance : Ce regard n'entraîne-t-il pas une certaine froideur? Une distance ? N'est-il pas loin d'une vraie rencontre ? Le regard du Christ sur le jeune homme riche, conduit à l'amour du Christ pour le jeune homme.

Luc : Je pense que cela introduit une distance et non pas une froideur. Pour établir une relation, il faut une distance. Sans distance nous restons dans la fusion.

Un portraitiste me disait que c'était un peu terrible car parfois il n'avait pas du tout envie d'aimer les personnes dont il faisait le portrait. Or réaliser un portrait conduit d'une certaine façon à aimer la personne. Si rien ne passe la peinture reste très froide. Je me rappelle d'une exposition au musée Marmottan, il y avait deux portraits d'enfants peints par Renoir, l'un était le portrait de commande d'une petite fille, l'autre de son fils avec son épouse. La petite fille était cadavérique, alors que son fils était plein de vie. Tous les détails étaient présents sur la commande pour que l'on puisse reconnaître l'enfant, les couleurs de la peau étaient froides, ses yeux, son visage, sa bouche étaient vraisemblablement ressemblants. Alors que dans la peinture de son fils, l'enfant était de ¾ arrière et lisait sous le regard de sa mère. Nous étions dans la suggestion et l'ensemble était parfaitement vivant.

Constance : Cela me touche beaucoup car c'est ce que je vis dans mon travail de thérapeute. Peut-être pas toujours, mais je peux dire que j'aime les personnes que j'accompagne. Il y a quelque chose qui passe dans l'écoute et le regard. C'est une manière de faire, mais je ne suis pas sûre que c'est le cas de tout le monde. Le travail que tu fais est bien une histoire de rencontre. Si un peintre ou un thérapeute n'en passe pas par cet amour, il est fort probable que cela change le résultat.

Luc : Sophie Chauveau, dans la passion de Lippi décrit bien cet amour de Lippi pour une jeune nonne qu'il prend comme modèle pour réaliser une Vierge.

Constance : Ce qui permet la rencontre.

Luc : Picasso se prend de passion pour chacune des femmes qui deviennent ses modèles, mais je pense que l'on peut parler d'un regard de convoitise. Il les enferme toutes après les avoir « consommées ». On parlait de Picasso comme d'un ogre, je crois.

Dans mon atelier, je ne peux pas recevoir comme modèle une personne qui m'est indifférente ou que je n'aime pas.

Constance : Qu'est ce qui fait que tu ne l'aimes pas, tu peux apprendre à l'aimer ?

Luc : Aux Ateliers des Beaux Arts de la ville de Paris, j'ai eu l'occasion de travailler avec beaucoup de modèles différents, et quand il y a une certaine répulsion avec le modèle je n'arrive pas à dessiner... Rien ne sort. Comme si la rencontre n'était pas possible. On imagine qu'avec un appareil de photo, il suffit d'appuyer sur le déclencheur... Le dessin, la peinture, la sculpture, la photographie sont bien une affaire de rencontre. Je crois qu'Henri Carier-Bresson est resté 3 jours dans l'atelier de Giacometti pour faire 3 photos !

Mon premier portrait réussi, même si je le trouve aujourd'hui très maladroit, était fait dans un train entre Bordeaux et Agen. Mon voisin ne parlait que le gascon, mais c'était un rayon de soleil. Je me suis mis à le dessiner. Le dessin est arrivé tout seul sur le carnet. Il y a eu un échange entre nous, alors que nous ne parlions pas la même langue.

Avec les modèles on dit également qu'il y a une présence ou non.

Je remarque que les débutants commencent par des détails quand on leur propose de faire un portrait, ils pensent que cela les aide. J'ai des élèves qui se figent sur des points de repères. Cela donne des dessins très enfantins. Quand je donne des cours sur le portrait, je dis à mes élèves « *Surtout vous ne faites pas les yeux, le nez et la bouche, vous ne travaillez que sur la lumière.* » En cela, je reprends l'enseignement de Joël Pommot.

Souvent les meilleurs portraits sont ceux où le modèle est de dos. Il n'y a plus de repères.

Constance : Cela me fait penser à la peinture de Monet qui est par touches. Il y a une part qui se devine. Cela me touche beaucoup ces peintures. Il y a quelque chose de plus léger, de plus agréable. Quand on reçoit une œuvre qui te laisse suggérer, tu as une liberté d'interprétation.

Luc : C'est bien l'enseignement de Joël Pommot : « *Ne cherchez pas la ressemblance, cherchez la lumière.* » La lumière permet la suggestion, elle ne dit pas tout.

Constance : N'est-ce pas ce que voit le Christ ? Il se reconnaît dans la lumière ? Lorsque j'accompagne, il y a un moment où je vois ton humanité, ta ressource, ton potentiel. Ce que tu peux devenir. Il y a un déclenchement lorsque je vois bien quelque chose. Il y a un échange bien mystérieux, que l'on ne peut pas posséder.

Peindre le regard

Peindre le regard est bien un défi. Comment approcher cet échange ? On ne peut certainement pas mettre la main, consommer un échange. Comment rester dans la contemplation ? Plutôt que de vouloir peindre un regard, ne serait-il pas plus juste de vouloir suggérer un regard ?

Luc : Entre 2007 et 2010, j'ai eu la chance d'aller sur des bateaux de la Marine Nationale, je passais mon temps à dessiner les marins pendant 8-10 jours. Quand je montrais mes dessins à des amis, ils me disaient : « *dans tes portraits on ne voit pas les yeux* ». Effectivement dans les meilleurs portraits, là où il y avait une présence, les yeux n'étaient pas précisés, ils n'étaient que suggérés.

L'objectif de l'image peinte ou sculptée n'est-il pas de proposer un chemin plutôt que d'enfermer dans un imaginaire ? N'est-ce pas la différence entre l'icône et l'idole ?

Constance : Une image pourrait enfermer le regard ?

Luc : C'est ce que tu disais tout à l'heure : le regard incestueux de la mère ou du père. Le regard qui veut posséder. Une image qui n'est qu'une copie, une photo, peut devenir fétichiste.

Constance : Il faut créer quelque chose de nouveau ?

Luc : Créer ou interpréter ? Pour l'homme la création ne se borne-t-elle pas à utiliser des choses connues pour en faire de nouvelles ? Un jour, discutant avec une pianiste, celle-ci me disait : « *Vous les peintres, vous créez à partir de rien, moi je ne fais qu'exécuter une partition* » Je lui ai répondu que nous les peintres et les sculpteurs nous créons à partir de ce que nous voyons. Le regard de Matisse sur la tomate...

Sauf peut être pour les personnes qui font de l'abstraction pure. Mais là ne serions-nous pas dans un rejet d'altérité ?

Robin Galhac visitant une exposition de peinture à Conques, demande à la seule peintre figurative pourquoi elle ne faisait pas de l'abstraction ? Celle-ci lui répond « *Dans l'abstraction on est seul face à son œuvre, la personne qui la regarde est aussi seule face à l'œuvre. Une figure peut déranger. Il y a une altérité* »

Constance : Qu'est-ce que les gens aiment dans l'abstraction ?

Luc : Je dois t'avouer que n'étant pas vraiment sensible à l'abstraction pure je ne peux pas te répondre...

Constance : Tu peux aimer le mouvement ?

Luc : Mais le mouvement fait appel à une figure. Tu aimes quelque chose qui te fait penser à une figure.

Constance : L'abstraction peut laisser émerger quelque chose d'une figure.

Luc : L'abstraction pure ?

Constance : Ce que j'ai aimé dans cette peinture c'est le mouvement.



Luc : Mais cela n'est pas abstrait !

Constance : C'est pour cela que je l'ai acheté ! Pour moi cela évoque la danse, c'est très singulier. Merci de ce que tu me dis, car la peinture cela a toujours été dur pour moi. Avec ce que tu me donnes j'ai des éléments pour regarder un peu différemment. C'est savoureux !

Luc : Pour représenter un volume sur un plan (l'image), il faut s'aider de la lumière. C'est une invention de la Renaissance que de vouloir faire une image du réel. Les peintres ont alors deux moyens : la perspective et la lumière.

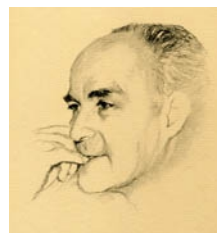
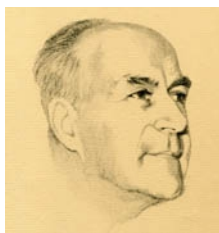
Au XX^{ème} siècle on arrête de se servir de la lumière naturelle. Peut être à cause de la lumière électrique, avec une sur-abondance de la lumière, de sources de lumière, on ne voit plus « naturellement » la lumière.

Constance : On a perdu l'habitude de regarder la lumière. Le matin en se levant qui regarde le ciel ?

Luc : Les Cubistes (Picasso et Braque) vont imaginer le 3^{ème} plan sur la même surface, ils n'ont pas à recevoir la lumière pour trouver le volume, ils inventent un code pour signifier le volume. On sort du sensible pour rejoindre l'intellectuel.

Pour peindre le regard, un tableau reçu de ma grand mère maternelle m'a inspiré. Il montre trois portraits de mon grand père par une dessinatrice exceptionnelle, Mouche de Tournemire. Sur deux portraits les yeux sont magnifiquement dessinés avec précision, mais dans le troisième dessin, les yeux ne sont pas précisés, ils sont juste suggérés, et le regard de mon grand père, que je n'ai pas connu, est là ! Ce portrait est fait à partir d'une photo, mais il est plus vivant que la photo. Depuis ma petite enfance, j'ai vécu avec cette image de mon grand père. C'est là que j'ai compris le propos de Jan Koenot sur l'icône instaurative d'un sens et l'image fétiche : *“L'image qui propose un chemin*

à l'imagination est une icône, l'image qui enferme dans un imaginaire est un idole³”.



Il y a une poésie qui nous libère, une autre qui nous enferme, qui ne nous pousse pas vers la vie. Dans ton travail tu es certainement dans l'accompagnement de personnes qui sont dans des chemins mortifères pour les accompagner vers la vie.

Constance : C'est exactement cela.

Luc : Image... Lumière... Il est étonnant que dans la Genèse 1, 27 « Dieu fit l'homme à son image, à son image il les créa homme et femme, homme et femme Il les créa à son image »

Dans la peinture, l'image est la projection d'un objet, d'un modèle, d'un volume sur un plan. Sur le plan il manque une dimension : la profondeur. Ne serions-nous donc pas des réductions, des projections de Dieu ?

Pour donner une idée de ces volumes, depuis la renaissance, les peintres ont utilisé 2 moyens : la perspective, qui est une construction géométrique, et la lumière. Cette dernière permet d'exprimer cette 3^{ème} dimension qui n'est pas disponible sur le tableau. Rembrandt, dans ses lavis, est un maître absolu dans cet art de signifier les volumes avec des tâches d'ombre et de lumière.

Si l'homme et la femme sont à l'image de Dieu, par analogie avec une peinture, il manque une dimension, nous sommes une projection d'une réalité qui nous dépasse.

Dans l'histoire biblique, cette lumière qui permet d'approcher cette dernière dimension ne serait-elle pas le Christ, Lumière du monde ?

Rejoindre la ressemblance c'est bien être éclairé par le Christ. Le projet de Dieu pour l'homme c'est qu'il soit une image ressemblante Gn 1, 26 « Dieu dit faisons l'homme à notre ressemblance ». Mais il s'arrête à l'image, l'image capable de ressemblance.

Pour Saint Irénée notre chemin sur la terre est bien d'essayer de trouver cette ressemblance.

Constance : Moi, en t'écoutant, j'ai éveillé mon regard. Et j'ai aimé.

Luc : Mais on dit bien que les yeux sont les fenêtres de l'âme ! Dans la médecine chinoise, les yeux sont reliés au cœur. Chaque sens est relié à un organe vital. Dans une peinture, un dessin ou une sculpture si les yeux sont trop précisément détaillés il n'y a plus de suggestion possible. Dans la suggestion c'est l'imagination du spectateur qui termine la représentation. Dans un colloque sur la poésie une intervenante racontait l'histoire d'un jeune garçon, d'une dizaine d'années, à qui on avait montré un film puis on lui avait donné le livre à lire. Le jeune garçon avait préféré le livre : les images étaient tellement plus belles !

Constance : Un regard ce n'est jamais figé de toute façon.

3 JK reprend Gilbert Durand dans "l'imagination symbolique" p17 "La véritable icône est instaurative d'un sens, la simple image – qui se pervertit bien vite en idole ou en fétiche – est fermeture sur soi, rejet du sens, inerte copie du sensible "

Luc : Depuis que j'essaye de représenter le regard, je pense que l'expression du regard est beaucoup plus dans l'attitude générale du sujet, la tension du corps ou son relâchement que dans les détails des yeux. Je me souviens d'un dessin réalisé au jardin Rodin de deux amoureux, l'un était de dos, l'autre portait des lunettes de soleil, mais avec quelques traits l'échange de regard était palpable.



Constance : Ce n'est pas que dans les yeux ? Cela ressort à cet endroit là ?

Luc : Même pas !

Constance : C'est trompeur ?

Luc : Oui, les portraitistes en herbe commencent par les yeux, mais en fait c'est la totalité du corps qu'il faut regarder. Il faut observer toute l'attitude.

Constance : Oh, oui, parfois mes patients parlent et je n'écoute pas toujours, je les regarde.

Luc : Il paraît qu'il n'y a qu'une petite partie du message qui passe par les mots.

Constance : Les yeux cela ne suffit pas ! Mais tu perçois quand même quelque chose ?

Luc : Je n'en suis pas sûr. Tu perçois car tu as une personne en face. Même avec la photo simple des yeux, je ne pense pas que l'on perçoive quelque chose. Le tchador musulman ne montre que les yeux, mais cache l'expression générale de la femme. Cela devient un masque qui évite tout langage.

Le sourire... Un échange de regard bien particulier

Un sourire peut être un rayon de soleil extraordinaire, ou un morceau de glace à faire frémir. Pouvoir capter cet instant si fugitif ne peut être qu'une chance extraordinaire. Comment suggérer cet échange ? Comment l'observer si ce n'est en le provoquant ?

Luc : Tu vois beaucoup d'enfants à Auteuil ?

Constance : Des enfants qui vont mal, et je vois des visages d'enfants qui sont très durs. Il n'y a pas la lumière derrière.

Luc : Le sourire d'un enfant, le sourire d'un vieillard que d'instantanés fantastiques ! Quand j'étais au fond du panier, lors de mes burn-out, il y a plusieurs choses qui m'ont aidé à faire surface :

- ma femme et mes enfants me permettaient de sortir de l'enfer dans lequel je m'enfonçais petit-à-petit.
- Le dessin
- Une vie de prière avec Nathalie, ma femme
- Et les sourires

Le sourire d'un vieillard croisé dans la rue. Le sourire d'un enfant.
J'avais l'impression de recharger les batteries à chaque sourire.

Constance : Tu pourrais mettre en mots ce qui se passe là. Qu'est ce qui t'as relevé. Je pense que c'est précieux, il y a trésor là !

...

Luc Par la suite, j'ai essayé de peindre des sourires, mais j'ai rapidement arrêté de vouloir le faire. Le résultat peut devenir épouvantable.

Constance : On ne peut pas saisir un sourire ?

Luc : Il est très difficile de saisir un sourire, l'instant est fugitif. Mais on peut peut être suggérer un sourire. Un compliment m'a beaucoup touché quand j'ai réalisé la crèche monumentale pour Saint Honoré d'Eylau, notre paroisse. Le mari de Pauline, mon modèle pour la Vierge, m'a dit en voyant la sculpture : « *Je reconnais le sourire de Pauline* ». Je n'ai jamais demandé à Pauline de sourire, mais je pense que c'est dans toute l'attitude de la position que se trouve le sourire, dans tout le corps. Pas uniquement dans les lèvres ou les yeux. Quand on voit cette Vierge, il n'y a pas de sourire précis. Il y a une expression.



Constance : Ce que l'on appelle le sourire figé c'est bien cela, le corps n'exprime pas la même chose que les lèvres. Il y a un désaccord entre le corps et la tête.

Luc : J'avais réalisé cet ensemble à partir de modèles, une amie sculpteur m'avait dit : « *Mais Luc tu n'as pas besoin de modèles pour faire la crèche* »...

Constance : Tu aimes avoir un modèle ? Parce-que tu es moins seul ?

Luc : Non ce qui m'intéresse c'est de voir, de contempler, d'essayer de capter, en passant par l'abstraction comme je le décrivais précédemment, et petit à petit voir apparaître le modèle sous mes doigts.

Dans ce portrait, il y a un très léger sourire...

Constance : Il y a quelque chose qui t'a relevé...

Luc : Et qui me relève toujours. Le père Farin dit « *Le sourire est la promesse d'une Parole* ». Pour un nourrisson, les premiers sourires sont des échanges extraordinaires. Les parents qui mettent systématiquement une tétine dans la bouche de leur enfant ne peuvent pas voir ces sourires. Il bloquent dramatiquement ces échanges d'une si grande intensité.

Constance : Mais je dirais qu'il n'y a pas besoin de parole avec le sourire, il s'exprime. Il est une parole en lui même.

Luc : Je pense que quand le père Farin dit c'est la promesse d'une Parole, c'est une Parole avec un P majuscule. C'est le Verbe ! J'imagine que peut-être, quand Jésus voit le jeune homme riche, il lui sourit. Quand il pose son regard sur le jeune homme riche, il lui sourit.

Regarde le sourire d'un enfant ou d'un vieillard. C'est gratuit, c'est forcément gratuit !
Tu me parlais tout à l'heure de ta nièce sur Skype...

Constance : C'était merveilleux ! J'ai encore l'image en tête.

Luc : 80% des informations de notre cerveau sont des images...

Constance : Ma sœur vit à l'étranger, et j'ai eu une conversation sur skype, c'était plein de vie, ma nièce a passé 5 minutes à éclater de rire, dès que je parlais, elle éclatait de rire. Elle avait envie de vie ! Elle m'a fait un cadeau du haut de ses 3 ans. C'était dans la gratuité.

Le sourire n'est-ce pas l'expression des regards ? L'expression de l'âme ?

Le toucher est aussi un échange

Dans la Genèse : « *elle prit de son fruit et mangea* ». Le regard du fruit mena Eve au toucher. Ce qui est en somme bien naturel, c'est la main qui porte à la bouche. Le geste et la parole sont intimement liés, c'est toute la recherche d'André Leroi-Gourhant.

Prendre pour manger est un geste de vie puisqu'il permet à l'homme de se nourrir. Nous sommes avant tout un tube digestif ! Mais ce geste de vie peut se transformer aussi rapidement en geste de mort.

Luc : Si l'on réfléchit à nos 5 sens, il n'y en a qu'un seul qui soit à double sens. L'ouïe, la vue, le goût et l'odorat reçoivent des informations. Seul le toucher reçoit et donne. Dans la poignée de main la caresse ou le coup de poing, le toucher donne une information et reçoit une information. Et c'est le sens qui est à l'origine de la vie. C'est le sens de la « connaissance » au sens biblique entre un homme et une femme. "Connaissance" en hébreu, est le même mot pour décrire la rencontre avec Dieu et la rencontre charnelle entre un homme et une femme.

Dans le magnifique film « Lourdes » sorti récemment sur les écrans, une chose m'a frappé : l'importance du toucher. Les pèlerins qui caressent la roche, les échanges, main dans la main entre le petit garçon et la femme handicapée...

Constance : Effectivement, quand on se représente une personne, au delà de son regard, c'est tout ce qui va se dégager d'elle qui va faire que tu es à l'aise ou non. C'est son essence. Mon regard va-t-il regarder quelque chose de plein, en entier et non pas un détail ? Ce que l'on perçoit n'est-il pas ce que son âme dégage, son aura ? N'est-ce pas un tout ?

Luc : on revient à cette question du regard qui accueille.

Constance : Quand je te regarde, je peux émettre quelque chose ?

Luc : Est-ce par tes yeux ou par toute ton attitude ?

Constance : Pour le toucher également cela passe par l'attitude. Comment je regarde, comment je touche, comment je parle.

Luc : Quand je parle de ton attitude, c'est comment tu poses ta tête, comment tu croises les jambes. Ce n'est pas uniquement ton regard.

Constance : J'aurais dit pareil pour le toucher.

Luc : Dans l'intimité la plus profonde, les deux corps se touchent entièrement. Le toucher est aussi le seul sens qui reste jusqu'à la fin. On peut perdre l'ouïe, la vue, le goût, l'odorat, le toucher reste.

Constance : C'est le premier aussi pour les tout-petits.

Luc : Un aveugle se dirige avec le toucher et sa canne blanche. Dans le documentaire « Aux sources du Pape François » quand on veut nous montrer la piété populaire c'est par le toucher ou la procession des statues.

A Saint Honoré d'Eylau il y a une réplique en bronze de Saint Pierre de Rome. Le pied a perdu sa patine à force de caresses... On a besoin de toucher.

Constance : C'est une statue qui permet d'approcher...

Luc : Très certainement la statuaire joue un rôle déterminant dans la rencontre avec la divinité. C'est pour cela que les idoles étaient représentées par des statues. Le veau d'or, les statues à Baal.

Pourtant dans le psaume 113 B, le psalmiste nous prévient :

*Leurs idoles : or et argent, ouvrages de mains humaines.
Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas,
des oreilles et n'entendent pas, des narines et ne sentent pas.
Leurs mains ne peuvent toucher,
+ leurs pieds ne peuvent marcher, pas un son ne sort de leur gosier !*

Néanmoins la statue permet une certaine proximité, une incarnation tout particulière. Récemment un balayeur sénégalais, un musulman, entre dans mon atelier en voyant Saint Joseph avec l'enfant Jésus sur les épaules. Il m'affirme : « *c'est comme au pays, pour aller aux champs, c'est comme cela que nous emmenons nos enfants* ». Il s'était reconnu dans le père ou peut-être dans l'enfant.

Conclusion

Luc : il y a bien une lutte contre le regard, par l'abstraction pure. Ne plus nous montrer, ne plus regarder. Après quelques cours d'aquarelles et de dessin, mes élèves me disent : « *Maintenant je ne regarderai plus les choses comme avant* ».

Constance : Tu peux approfondir sur cette lutte autour du regard ?

Luc : Le principal handicap d'un aveugle est de pouvoir se diriger. Cela lui demande un effort particulier. Il doit faire confiance à son toucher, à une autre personne ou à un chien. En reprenant cette analogie, si l'on n'apprend pas à regarder, à voir, les personnes sont aveuglées. Elles peuvent alors être plus facilement guidées, manipulées.

Comme 80% des informations que notre cerveau traite sont des images, pour dominer une personne, il suffit de la rendre aveugle en lui imposant les images qui la conduiront sur le droit chemin. N'est-ce pas le but de la propagande ?

Ne pas apprendre à regarder c'est soumettre. C'est une soumission que de se laisser enfermer dans l'idolâtrie. Ces mécanismes sont particulièrement bien décrits dans « 1984 » de G Orwell. Les écrans sont partout et ils nous surveillent et nous guident en permanence. Étrange prophétie de notre monde moderne.

Les publicités veulent nous faire croire que le paradis, le bonheur, est dans l'objet ou le service que l'on veut nous faire acheter.

Constance : En t'écoutant, il y aurait vraiment quelque chose à transmettre aux couples « comment je regarde l'autre ? ». Je pense que dans le défi de tenir dans le temps, c'est beaucoup comment je regarde l'autre. Et comment l'autre me regarde. Dans l'accompagnement des couples, je suis sûre qu'il y a un trésor là.

Luc : Il y a une pratique érotique orientale où les deux amants se regardent pendant un certain temps avant de commencer à se caresser.

Constance : tu rentres beaucoup plus dans la profondeur.

Luc : Tout en restant à la surface. Car en regardant quelque chose tu ne vois que la surface.

Constance : C'est comme un prélude.

Luc : Se faire le portrait mutuellement...

Constance : Non c'est se recevoir déjà.

Luc : C'est toujours le problème de la chasteté : recevoir ou prendre possession ?

Constance : Tu m'avais dit au début que le principal était là !

Constance Barbier Rochat Psychologue Thérapeute
Luc de Moustier Sculpteur